

Un livre... Une œuvre...

Cette œuvre d'une force et d'une expressivité impressionnantes n'est pas seulement le sommet de la carrière de Camille Claudel, mais aussi l'épilogue d'une histoire d'amour malheureuse. 1882, Camille rencontre Rodin et commence alors une passion amoureuse et créatrice ponctuée de scènes de jalousie intenses. L'ombre au tableau, et qui finira par provoquer la rupture, est la relation que Rodin entretient depuis 1864 avec Rose Beuret, ancien modèle et mère de son fils. Rose, que Rodin se refusera toujours à quitter et qu'il épouserait en 1917 seulement quelques mois avant la mort de cette dernière, provoquait ainsi les fureurs de Camille, la jeune artiste passionnée. Après dix ans de va-et-vient tumultueux, c'est en 1892 que Rodin rompt définitivement avec la jeune artiste, effrayé par ses scènes d'une violence grandissante et présageant des accès de paranoïa futurs. C'est dans ces circonstances que Camille se dirige vers un art miniaturiste et intimiste qui tranchera avec l'influence du maître, qu'on lui reprochera d'ailleurs toujours. Voient ainsi le jour des œuvres d'une finesse

toute particulière mettant en lumière la délicatesse des traits féminins dont le meilleur exemple reste «Les Causeuses» dont un exemplaire est exposé au MAH de Genève.

Dans «L'âge mûr», Camille représente une allégorie du temps qui passe mais il est facile de penser qu'elle exorcise également son amour vain avec Rodin qui a choisi Rose en abandonnant Camille. Il faut savoir qu'elle avait 28 ans lors de leur rupture définitive et que Rose avait la cinquantaine. Ce groupe de sculptures est représentatif du talent de Camille autant dans la composition que dans le traitement du sujet. Le mouvement des corps, la texture des muscles, la force des visages exprimant les sentiments multiples d'une séparation, d'un choix inexorable. Ces visages et ces corps ont permis de réhabiliter le nom et le statut d'artiste que pendant si longtemps l'histoire de l'art a refusé à Camille, une belle revanche...

Andr ea Villat - Médiatrice culturelle indépendante - www.desexposenfolle.ch

www.desexposenfolle.ch
des exposer folle

En haut: Camille Claudel, *L'âge mûr*, bronze, 1898-1913, Musée d'Orsay (Wikicommons, Arnaud 25).

En bas à gauche: détail (Wikicommons, Gautier Poupeau, 2015).

En bas à droite: Camille Claudel, *L'Implorante*, bronze, 1899, Musée Camille Claudel, Nogent-sur-Seine.



Michel Deveaux

CAMILLE CLAUDEL À MONTDEVERGUES

Histoire d'un internement
(7 septembre 1914 – 19 octobre 1943)



L'Harmattan

Un livre... Une œuvre...

« *Tel qu'il est, le groupe est intéressant et d'une facture très moderne. Il mériterait l'exécution en bronze que l'artiste demande et je ne puis que donner un avis favorable à son désir. L'impression de Rodin est frappante dans cette oeuvre, mais le sujet y étant traité avec infiniment de conscience on peut dire que c'est par ses qualités d'invention et de mouvement qu'elle procède seulement de la facture du maître et non de ses négligences voulues.* »

Propos d'Armand Sylvestre, inspecteur des Beaux-Arts : Archives nationales, 1er novembre 1898 in :
DEVEAUX, Michel : Camille Claudel à Montdevergues, édition L'Harmattan, Paris, 2020, p. 46.

Ce groupe de sculptures monumental cristallise l'apogée de l'élève de Rodin, Camille Claudel, et probablement aussi, le début des ses troubles psychiques qui la mèneront à un internement à l'Asile de Ville-Evrard, puis celui de Montdevergues, internement qui fit couler beaucoup d'encre...

L'artiste est alors âgée de 48 ans et demeure à Paris, au 19 quai d'Anjou. Nous sommes en 1913. Une polémique dans la presse tente de dénoncer son hospitalisation. Dans le Grand National, un quotidien parisien, Paul Vibert dénoncera la loi de 1838 sur l'internement avec des propos cinglants. Malgré la presse, Camille Claudel restera internée jusqu'en...1943 où elle décédera, seule.

Comment cette femme sculptrice géniale pu basculer dans ce que l'on décrivait alors comme un délire de persécution ? Jusqu'où les facteurs réels n'ont pas pesé un poids prépondérant au déclenchement de la maladie ? Michel Deveaux, médecin psychiatre, a eu accès à différents dossiers médicaux archivés et brosse dans son ouvrage une véritable enquête en proposant à la fois des pistes de réflexions médicales ainsi qu'une chronique ou un tableau des débuts de la psychiatrie française.

Mais revenons à ce groupe de sculptures monumental, repéré pour son génie et sa beauté par Armand Sylvestre. L'Âge mûr ou la Destinée, ou le Chemin de Vie ou encore la Fatalité (1894-1900) exposé de nos jours pour une version plâtre et une épreuve en bronze au Musée d'Orsay et au Musée Rodin, met en scène trois personnages dont un homme entraîné par une figure âgée et retenu de l'autre par une jeune femme à genoux et implorante. Le lien avec les aléas personnels de Camille Claudel n'est pas ténu. L'homme peut figurer Rodin, son maître, et la jeune femme elle-même, tentant de retenir celui avec lequel elle avait tissé une liaison amoureuse pleine d'attentes non abouties. En effet, la femme plus âgée qui entraîne l'homme fait référence à son autre maîtresse. Mouvement des personnages superbement sculptés et expression d'un drame singulier.

En effet, le plâtre de ce groupe de sculptures fera l'objet d'une commande par l'administration en 1895 qui sera, juste après que Rodin le découvre au Champ de Mars, brusquement annulée, sans aucun motif. Dès lors, le groupe de sculptures sera présenté uniquement séparément, comme en 1899 au Salon de la Société des Beaux-Arts.



Sità Pottacheruva – Guide cyclolittéraire – www.baladesavelo.ch